

# Un créole heureux en Provence

Né à Saint-Denis de La Réunion le 5 avril 1939 François Dijoux a poursuivi ses études secondaires au Lycée Leconte de Liste. À l'heure d'entreprendre des études supérieures, il a opté pour la métropole et plus précisément Aix-en-Provence où il a obtenu une licence ès lettres (ancienne formule équivalant à la maîtrise actuelle), un diplôme de sciences économiques, puis le doctorat et enfin le certificat d'aptitude à l'administration des entreprises. Après avoir exercé comme conseil d'entreprises, il est entré à la Direction Régionale de l'ANPE dont il a dirigé le Service financier pour la région PACA. Membre de Jeunes Chambres Economiques (JCE) jusqu'à l'âge de 40 ans et de DCF (Directeurs Commerciaux de France) il est actuellement sociétaire de l'Association des Écrivains de Langue Française (ADELF).

## François Dijoux, pourquoi avoir choisi cette époque et ce thème ?

J'ai choisi cette époque et ce thème pour deux raisons : tout d'abord parce que le thème de l'esclavage est à l'ordre du jour alors qu'on parle peu du sort tout aussi peu enviable réservé aux engagés qui ont succédé aux esclaves. À La Réunion, les engagés indiens ont constitué le gros de ces immigrés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En second lieu, je voulais rendre hommage à la composante indienne de la population qui m'a toujours paru très attachante et qui, à force de travail, est parvenue à occuper la place qu'on lui connaît aujourd'hui.

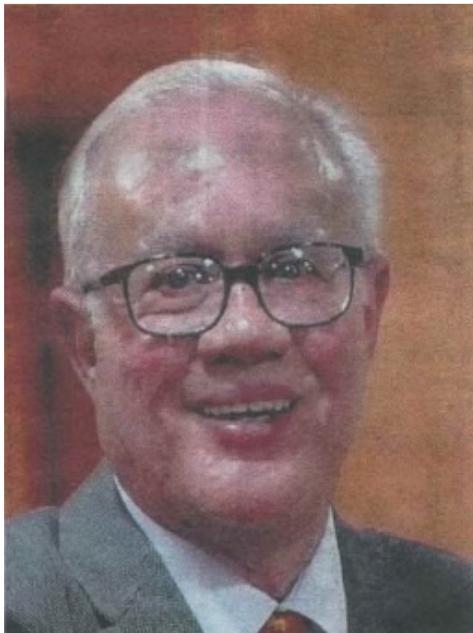
## Cette trilogie a-t-elle nécessité des recherches historiques ?

Toute la partie historique du Marlé est basée sur la thèse de doctorat d'État d'Hubert Gerbeau, un grand spécialiste de l'esclavage, ancien vice-président de l'Université de La Réunion. J'ai également lu la plupart des livres historiques écrits sur La Réunion. Pour les deux autres titres de ma trilogie, j'ai fait appel à ma mémoire mais aussi à des recherches historiques pour certains points (Petits Blancs, esclavage, marronnage...).

## Vous avez commencé à écrire après 50 ans.

### Quel a été le déclic ?

J'ai toujours eu envie d'écrire mais ma vie familiale et surtout professionnelle ne m'en a pas laissé le loisir. Parvenu à la cinquantaine, à l'âge où l'on fait généralement le bilan de sa vie, il fallait se décider. Ce fut le déclic déterminant.



François Dijoux a fait toute sa carrière professionnelle en métropole et passe sa retraite non loin d'Aix-en-Provence.



"Le Marlé" est le dernier volet de la trilogie romanesque réunionnaise de François Dijoux et fait suite à "L'âme en dose" et "Les Frangipaniens."

## Tout auteur est un lecteur.

### Quel lecteur êtes-vous ? Quelles sont vos références littéraires ?

J'ai toujours été un grand lecteur, surtout de grands auteurs français ou étrangers. Actuellement, je suis en train de relire "Crime et Châtiment" de Dostoïevski. Parmi les écrivains français, j'apprécie tout particulièrement les auteurs classiques du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi ceux du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles tels que Balzac, Hugo, Flaubert, Maupassant, Mauriac... Par contre je suis assez déçu par les auteurs français contemporains en vogue et je préfère de beaucoup les écrivains francophones et notamment ceux des départements d'outre-mer. Il suffit de comparer les œuvres de Jean-François Samlong, à l'écriture si riche et si fluide, à tous les derniers Concourt ou à des auteurs comme Amélie Nothomb à l'écriture rudimentaire d'écolière. Il n'y a pas photo ! comme on dit aujourd'hui.

Je suis tellement influencé par les classiques que je m'efforce souvent de reprendre certaines de leurs grandes règles comme celle des trois unités énoncée par Boileau au XVII<sup>e</sup> siècle (Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli/Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.) C'est le cas pour Le Marlé où toute l'action se déroule en un seul jour et un seul lieu, à St Gilles les Bains, à partir d'un seul fait: le récit de Margrit.

## Vous arrive-t-il de relire vos romans ?

Je ne les relis pratiquement jamais à part certains passages pour établir les liens nécessaires dans une trilogie. Je laisse ce soin à mon épouse, professeur de lettres classiques (français, latin, grec) retraitée qui est à la fois ma conseillère littéraire et une correctrice particulièrement sévère !

## Vous travaillez actuellement à la rédaction d'un essai.

### Peut-on en savoir plus à ce sujet ?

Je travaille à un essai sur la valeur et le mal-être contemporain, ce qui est tout à fait en harmonie avec mon opinion sur les difficultés rencontrées par les littérateurs de valeur pour s'imposer dans le monde actuel.

## Êtes-vous un écrivain heureux ?

Je trouve que l'écriture est très gratifiante et je suis donc un écrivain heureux.

Entretien : Alain Junot

## BIBLIOGRAPHIE

François Dijoux a publié son premier roman, "L'Âme en dose", en 1994 aux éditions "Autres Temps", à Marseille. L'ouvrage a été retenu par l'ADELF pour le prix des Mascareignes et de la Ville de Paris. Le prix lui a été remis en 1996 au Palais du Luxembourg à Paris par Boutros Boutros-Ghali, alors secrétaire général de l'ONU. "L'Âme en dose" a été intégré au Manuel 2003 de Littérature réunionnaise au Collège. En 1999, il a donné aux éditions des "Presses du Midi", à Toulon, un roman aixois "Heurtebise" qui a été bien accueilli par le public. Le Marlé, 20 euros, 214 pages, Chez L'Harmattan

## Tragédie antique sous les tropiques

Jennifer, jeune créole des hauts de Saint-Gilles, revient au pays en compagnie de Gérard, un "zoreil", avec l'intention de se marier. Mais Margrit, sa mère célibataire, lui donne les clés de cette impossible union.

Au fil d'une langue riche et élégante, l'auteur manie à merveille français et créole, tisse une intrigue astucieuse et haletante pour nous entraîner dans le sillage de La Buse et surtout dans le passé d'une famille d'engagés indiens venus travailler sous contrat à la Réunion à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, après l'abolition de l'esclavage.

"Le Marlé" est une invitation à tout abandonner pour se laisser emporter par la puissance de l'imaginaire au cœur d'une île encore sauvage et ensorcelante où la vie recèle des moments d'une rare violence, mais aussi des trésors de joie, d'amitié et de partage.

Cette fresque qui fait partie des brûlures de notre histoire déploie des couleurs chaudes et lumineuses et se lit tout à la fois comme une histoire d'amour aux saveurs douces-amères et un pan d'époque coloniale.